DÉPÔT LÉGAL

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

L'Egalité
DE ROUBAIX-TOURCOING
Journal Socialiste Quotidien

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 340

MERCREDI 6 DÉCEMBRE 1899

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Nord et Départements limitrophes.	4 fr. 50	9 fr.	18 fr.
Autres Départements.	5 fr. 50	11 fr.	22 fr.

RÉDACTION et ADMINISTRATION :
ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX

ANNONCES
Les annonces sont reçues directement au bureau du Journal :
ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX
et dans toutes les agences de publicité

Le Congrès général socialiste. - 2e journée

UNE MORT MYSTÈRIEUSE A VERLINGHEM

PRIME-ÉTRENNES

A NOS LECTEURS

Voir, en tête de notre deuxième page, le dessin de nos primes, ainsi que le BON N° 1 et les explications sur la façon de se procurer ces superbes étrennes.

CONGRÈS GÉNÉRAL

du Parti socialiste Français

LISTE DES COMITES ET DÉLÉGUÉS

IV

Nous continuons la publication de la liste des Comités et délégués adhérents au Congrès général socialiste qui s'est ouvert dimanche à Paris :

Parti ouvrier français

(suite et fin)

Comité républicain socialiste, Leneuille-les-Mines : CONSTANS.

Comité d'études sociales. Aimay-le-Château : DEJASSY.

Comité républicain socialiste, Méaulne, AUGROS.

Comité d'études sociales, Domerat, Allier : AUGROS.

Comité républicain socialiste, Beaume, Allier : BERBERANT.

Comité républicain socialiste, Cerilly, Allier : FOUILLAUD.

Comité républicain socialiste, La Chapelaude : FOUILLAUD.

Cercle républicain socialiste, Carpentras : FRUCTUS.

Cercle socialiste, Heuriel (Allier) : SAUVANET.

Groupe socialistes de Tarbes Georges BAZET.

Groupe socialiste de Bois-Colombes, Bois-Colombes (Seine) : PARISOT.

Groupe l'Avant - Garde socialiste, Saint-Etienne (Gard) : NOSSIG.

Travailleurs socialistes du quartier de la Gare, Paris : PENDELLE.

Groupe socialiste révolutionnaire, Nancy, KLOTZ.

La Rénovation sociale, Piney (Aube) : PEDRON.

Groupe théâtral, Troyes : PEDRON.

Les Travailleurs troyens, Troyes : PEDRON.

L'Union sociale du Pont-Vert, Troyes : MARIANNE L.-L.

Groupe matérialiste, Troyes : MARIANNE (L.-L.)

Groupe républicain socialiste, Bar-sur-Seine ; MARIANNE (L.-L.)

L'Emancipation sociale, Estissac : MARIANNE.

Comité républicain socialiste, Branne : J. GAILLON.

Section du Centre, Romilly-sur-Seine : GUINAUD.

Section de la Montoie, Romilly-sur-Seine : GUINAUD.

Cercle républicain des ouvriers, Montluçon Paul LAFARGUE.

Groupe démocratique de Saix, Saix (Tarn) ; Henri BES.

Groupe matérialiste; Romilly : MILLET.

Section du Parc, Romilly : MILLET.

Equité sociale, Marigny-le-Châtel : MILLET.

Réveil social de Palis, Falis (Aude) : MILLET.

Comité républicain socialiste, Ste-Foy-la-Grande : Léon MARTIN.

Comité républicain socialiste, Macau : BOUSCARUT.

Cercle socialiste, Alais : DUCIAL.

Union des républicains, St-Dizier (Creuse) : J. DUFOUR.

Union républicaine socialiste, Montluçon : GRANDJEAN.

Cercle union républicaine socialiste des ouvriers de Commentry : DUMAZET.

Section de l'agglomération, Toulouse : MARABAL.

Groupe républicain socialiste, Courbevoie : JOUANNE EUGENE.

Groupe du Parti ouvrier français, Villeneuve-la-Garenne : GERVAUX.

Comité socialiste, Boucan : A. CARLES.

Groupe d'études sociales, Lédignan : AUGER JULES.

Association des travailleurs républicains socialistes, Libourne : LEON MARTIN.

Groupe socialiste agricole, Fresnay-le-Gelmert : RIVET.

Parti ouvrier socialiste de l'Isère, Saint-Paul-de-Varcis, Isère : GAUX.

Parti ouvrier socialiste de l'Isère, Tèche, Isère : GAUX.

Fédération des organisations ouvrières Le Réveil social, Troyes : GERMINAL, publiciste.

La Sociale de Croncelet, Troyes : GERMINAL.

La Jeunesse socialiste, Troyes : GERMINAL.

L'Avant-Garde, Troyes : GERMINAL.

Le Ralliement d'Ervy, Aube : GERMINAL.

Comité républicain socialiste, Biarritz : BACH.

Parti ouvrier socialiste, Bury, Oise : COMPÈRE.

L'Egalité Sociale, Le Mans : VINCIGUERRA.

Cercle collectiviste révolutionnaire du 2e : TRAISGAU.

Groupe socialiste de Rouère : BOLAND.

Cercle collectiviste révolutionnaire du 1er arrondissement, Paris : MAURICE.

Cercle républicain socialiste, Yèze (Gard) : PASTRE.

Parti ouvrier de Bouilly (Aude) : MAIRE.

Le Droit social, Troyes : MAIRE.

Les Droits de l'Homme, Troyes : MAIRE

Parti ouvrier socialiste, Saint-Quentin . QUEYRON.

Parti ouvrier socialiste, Pont-de-Chéruy (Isère) : GAUD.

Parti ouvrier socialiste, Renage : GAUD.

Coopérative du Parti ouvrier, Grenoble : T. FAY.

Jeunesse socialiste, Epernay (Marne) : DUREAU.

Cercle d'études sociales, Avenay (Marne) : BAZIN.

Fédération socialiste de la 1re circonscription, Toulon : CHAUVIN-RENÉ.

Fédération socialiste du Rhône, Lyon : VERQUETTE.

Action socialiste, Ivry-Centre : F. ROUSSEL.

Avenir collectiviste, Ivry-Port : PAUL PEDRON.

Avant-Garde socialiste Petit-Ivry : POUTOU.

La jeunesse du Parti ouvrier français, 2e arrondissement, Paris : JeanDACE.

Cercle d'études sociales, Epernay : MEUNIER.

Section Centre de l'Agglomération toulousaine, Toulouse : BEDOUCHE.

Syndicat des Vignerons champenois, Damery, WALTISPURGER.

Jeudesse de Villeurbanne. Villeurbanne (Rhône) ROGON.

Jeunesse du 3e arrondissement, Lyon, LABAULE.

Groupes d'études sociales de Châteauroux Châteauroux AUGARE.

Collège électoral de Montluçon-Ouest, 3e arrondissement, Montluçon : NOEL.

Groupe républicain socialiste de Serin, Serin : MANUS.

Groupe des Jeunesses socialistes Romilly-sur-Seine : citoyenne WANDA.

Collège électoral de Montluçon-Est (1er mandat), Montluçon : BONNIER.

Collège électoral de Montluçon-Est (2e mandat), Montluçon : BONNIER.

Collège électoral de Montluçon-Ouest (1er mandat), Montluçon : BONNIER.

Groupe l'Egalité de Villeurbanne, Villeurbanne : MEUNIER.

L'Aoubo socialiste, Apt : H. FRUCTUS.

Détachement guadeloupéen, Pointe-à-Pitre : J. GUESDE.

Détachement guadeloupéen, Pointe-à-Pitre : PHALIPON.

Détachement guadeloupéen, Pointe-à-Pitre : P. LAFARGUE.

Détachement guadeloupéen, groupe Lamentin : Mme BARBERAUT.

Detachement guadeloupéen, groupe de l'Anse : M. THISON.

Détachement guadeloupéen, groupe du Moulet : LAVAYSSIÈRE.

Détachement guadeloupéen, groupes des Abymes : JOUVENAL.

Détachement guadeloupéen, Sainte-Rose : HABACE.

Détachement guadeloupéen, Saint-François : AUBERT.

Détachement guadeloupéen, ouvriers du Canal : LAGROSILLIÈRE.

Détachement guadeloupéen, ouvriers de Sainte-Anne : LAGROSILLIÈRE.

Détachement guadeloupéen, groupe de Sainte-Anne : Paul PEDRON.

Détachement guadeloupéen, pêcheurs de Grippon : NIVET.

Detachement guadeloupéen, groupe de Canal : ROUSSEL.

Détachement guadeloupéen, groupe de la Baie Mahauck : E. PEDRON.

Détachement guadeloupéon, ouvriers de Josière, F. NIVET.

Détachement guadeloupéen, planteurs de la Baie de Mahauca : J.-B. AMON.

Détachement guadeloupéon, ouvriers de Bourg : J. BABAIL.

Détachement guapeloupéen, travailleurs à la journée : J. BABAIL.

Détachement guadeloupéen, planteurs de Lamentin : Paul LAFARGUE.

Détachement guadeloupéen, colons de Bourg : MAILLET.

Détachement guadeloupéen, ouvriers de l'Anse Bert : F. ROUSSEL.

Détachement guadeloupéen, groupe de Bourg : BERTHOLLET.

Détachement guadeloupéon. groupe de Grippon : BERTHOLLET.

Détachement guadeloupéon, groupe de Gosier : LAGROSILLIÈRE.

Comité d'union socialiste de IIe arrondissement : COSTEROUSE.

Groupe socialiste, deuxième circons., Grenoble : Alexandre ZEVAES.

Même groupe : ZEVAES

Groupe socialiste, première circonscription, Vienne : ZEVAES.

Groupe socialiste, première circonscription Saint-Marcellin : L. TEULON

Cercle d'études sociales, Epernay : Mme MEUNIER BARRE.

Même cercle : Mme WALTISPINGER.
— Jules MEUNIER.

Union des Groupes socialistes, St-Marcellin : TEULON.

Union des Groupes socialistes, La Tour-du-Pin : MATHIEU.

Société propagandiste, Vibaudan (Var) : Jean SIGISMOND.

Groupe des Brottraux (Parti Ouvrier Les Brotteaux : PRADELLE.

Groupe collectiviste, Montargis : ROUAT.

Parti Ouvrier Français, Villefranche : RIGONDEAU.

Fédération des Deux-Sèvres, Thouars (Deux-Sèvres) : CAVIER.

Fédération des Deux-Sèvres, Thouars (Deux-Sèvres) : L. THISON.

Parti ouvrier, groupe de Bussière (Loire) : DERANCY.

Parti ouvrier, Lyon : Flukger.

Le Groue Société de consommation des Trois-Huit, Lyon : MARANGE.

Groupe du 1er arrondissement, Lyon : MARANGE.

Groupe d'études sociales, Pompignaud (Gard) : MARANGE.

Syndicat des ouvrières de Montluçon : LAMIT.

Syndicat des Petits Planteurs de Petit-Bourg (Guadeloupe) : DEREURE.

Syndicat des ouvriers de Port-Louis (Guadeloupe) : PRÉVOST.

Syndicat des colons partiaires de Baie-Mahault (Guadeloupe) : PREVOST.

Comité d'études sociales, St-Palais : HABACE.

Groupe de Castillon sur-Dordogne (Gironde) : Jules GUESDE.

Syndicat des ouvriers boulangers, Montluçon : DELADERRERE.

Union socialiste, Leyrolles (B.-du-R.) : Marie EMILE.

Groupes d'études sociales, Maisont-Alfort, Léon OSMIN.

Syndicat des ouvriers plombiers, Grenoble : PRADELLE.

Groupe de zingueurs et ferblantiers, Camélas (Pyr.-Or.) : NORANGE.

Syndicat des ouvriers poissonneurs en conleurs, Grenoble : NORANGE.

Groupe du Parti ouvrier de St-Pey-de-Castets (Gironde) : GENOT.

Groupe d'études sociales du canton de Thonons-les-Bains : PAILLUSSON.

Groupe du parti ouvrier, Sainte-Terre, MARIO GUESDE.

Groupe de la Bibliothèque socialiste d'Angoulême : GERBAULT.

Syndicat des Petits Planteurs de l'Aude : BERTRAND.

LE CONGRÈS ET LA PRESSE

De Jaurès, dans la **Petite République** :

Au prix des plus grands sacrifices, toute la France ouvrière et socialiste s'est fait représenter.

Ce sera bien l'expression de sa volonté qui sera formulée par le Congrès, si celui-ci, adoptant une bonne méthode de travail, parvient à conduire sérieusement la discussion dans le délai très bref qui lui est imparti.

Je le dis très sincèrement et non pour simuler un optimisme puéril; c'est une impression de confiance et de certitude que la première réunion des délégués m'a donnée.

Il faut que le Congrès, par une discussion calme et précise, par des résolutions conciliantes et fermes, donne un haut emploi aux magnifiques énergies socialistes et révolutionnaires que la France prolétarienne vient de condenser à Paris...

Il faut surtout que le Congrès assure l'action commune et même cordiale de toutes ces forces : le cœur du prolétariat suffira à faire éclater la vieille servitude s'il palpite d'un seul battement.

A coup sûr, dans cette grande assemblée d'hommes, bouillonnent bien des passions mêlées et fermentent encore des levains amers : les groupes appartenant aux diverses organisations ne sont pas encore fondus.

Ils semblent parfois se surveiller avec des préventions étranges et ils accueillent avec une crédulité trop prompte les vagues rumeurs qui détaurent les propos de tel homme, les décisions de tel groupe. Le travail commun comme une pure et saine clarté, dissipera ces malentendus et ces fantômes.

Déjà, dans la constitution du bureau provisoire qui a été chargé de prendre les premières mesures d'ordre, l'esprit de sagesse et de conciliation socialiste, s'est affirmé. C'est à l'unanimité de ses membres que le Comité d'entente a désigné pour présider la première séance, la plus difficile de toute, le citoyen Delory, maire de Lille. C'est un des militants les plus dévoués, les plus fidèles du Parti ouvrier français, et il s'applique persévéramment à en faire valoir les principes et la méthode. Mais il n'a aucune passion de secte et son large esprit lucide et calme est ouvert à toutes les pensées d'union.

Nous ne pouvons former qu'un vœu : c'est que cette belle sagesse d'un ouvrier arrivé à une haute conscience de la valeur de sa classe et des responsabilités nouvelles du parti, inspire tous les travaux du Congrès.

Le Congrès, par sa hauteur intellectuelle, sa tenue morale, sa sincérité et sa dignité passionnée, sera digne du prolétariat.

De Viviani, dans la **Lanterne** :

Dès trois heures des centaines de délégués se pressaient dans la salle du gymnase Japy. A les voir, venus des points les plus lointains, rassemblés en face de la même tribune, il nous a semblé que tous ces tempéraments divers venaient, sous une impulsion joyeuse, se noyer dans la vaste unité rêvée... Qu'un parti réussisse à grouper pour la même œuvre de discussion tous les militants, cela prouve sa puissance, et de cette manifestation de force et de vie, chacun de ceux qui l'ont provoquée a le droit d'être fier.

Les journaux modérés s'en prennent à nous, décontenancés par le surgissement de ce congrès, essaient déjà de créer parmi ses membres des hostilités et des conflits.

Le *Journal des Débats* s'imagine qu'une réunion de socialistes peut devenir la proie des préoccupations mesquines, qui dévorent les groupements parlementaires. Il commence déjà, avec une ignorance parfaite du milieu, des êtres et des choses, par distinguer entre nous.

Il salue les socialistes qui, à l'entendre, nous doivent abandonner dans l'opportunisme, pour garder la sévère intransigeance révolutionnaire.

En quoi et pourquoi quelques-uns d'entre nous sont-ils des opportunistes ? C'est sans doute parce que, discernant les pièges, nous adaptons notre action politique aux faits et tirons les avantages des situations qui se créent. Mais nous n'avons pas à discuter avec l'adversaire.

Les représentants du parti socialiste sont venus pour faire l'unité. Et il leur suffirait, si cette intention n'était pas déjà en eux, de lire et d'écouter, pour créer avec plus de volonté l'œuvre nécessaire.

Du **Rappel du Centre** :

Enfin ! le jour est venu où les différentes écoles socialistes, jusqu'alors séparées par des questions de tactique, vont étudier le moyen le plus propre à réunir en un seul faisceau des forces sociales marchant à la conquête de tous les pouvoirs.

L'issue du Congrès n'est pas douteuse. C'est l'unification de notre parti qui sortira de ces assises populaires, de cette imposante réunion d'hommes mandatés par les travailleurs pour s'occuper de l'amélioration de leur pénible condition.

Une toute autre solution aurait une répercussion désastreuse dans la classe ouvrière qui souffre de certains déchirements et qui n'admet pas les divisions le plus souvent provoquées par des froissements d'amour-propre ou des visées trop personnelles de quelques-uns de ses représentants.

Que les délégués y réfléchissent. La fusion de toutes les fractions socialistes est indispensable si nous voulons faire face, avec quelque efficacité, au mouvement rétrograde qui se dessine à l'instigation des hommes d'église et des officiers factieux.

De M. Cornély, dans le **Figaro** ;

De bonne foi, croyez-vous qu'il a fallu un plus grand effort pour attribuer le portefeuille du commerce à Millerand en 1899 que pour faire de Gambetta un président du Conseil en 1882 ? Vous ne le croyez pas. Mais vous dites que l'arrivée de Millerand au pouvoir est une honte et un danger, comme vous le disiez déjà de l'arrivée de Gambetta.

Or, de même que les rapins crient à la trahison lorsque l'un d'eux obtient une commande du gouvernement, qu'ils désirent tous secrètement, de même les socialistes non ministrables dénigrent ceux qui deviennent ministres, quitte à être dénigrés eux-mêmes plus tard, quand ils deviendront ministres à leur tour.

Et enfin, de même que la truculence des rapins ne détruit pas l'art et oblige seulement les représentants officiels de ne pas s'endormir dans le poncif, de même les extravagances socialistes ont pour unique résultat d'empêcher la société capitaliste d'exagérer son principe, et de la forcer à introduire, peu à peu et homéopathiquement, un peu plus de justice dans ses rouages.

Du **Réveil Social** :

Nous n'acceptons pas l'accusation portée contre Guesde et Vaillant qu'ils ont obéi à un sentiment de dépit personnel en voyant grandir l'autorité de militants socialistes mêlés directement aux luttes politiques de ces derniers temps.

Certes, il est possible que trop préoccupés de l'idée socialiste qui les possède complètement, il leur arrive de monter trop haut sur le Sinaï pour rester en communication constante avec l'armée socialiste : mais ce n'en est pas moins eux qui constituent son cerveau et qui, en résumé finissent par lui donner son impulsion.

De la **Dépêche**, de Toulouse :

La première impression que nous laisse cette première réunion du congrès, c'est que des six grandes organisations socialistes : les indépendants, les guesdistes, les blanquistes, les allemanistes, les broussistes et les communistes, ce sont les guesdistes qui, numériquement, sont venus le plus nombreux.

Sont-ils disposés à l'entente ? On viennent ils, comme certains le prétendent, avec l'arrière-pensée de faire obstacle à une union qui, brisant les vieux cadres historiques du parti socialiste, foudrait celui-ci en un seul bloc ?

Les séances suivantes du congrès ne tarderont pas à nous fixer sur ce point important, comme elles nous apprendront aussi la suite que donnera le Congrès au projet qui se confirme d'exclure la presse de ses délibérations, mesquinerie à laquelle, nous l'espérons, le congrès ne se railliera pas.

Du **Voltaire** ;

Hier après-midi s'est ouvert, au gymnase Voltaire, le congrès général socialiste. Depuis le congrès de Saint-Etienne en 1882, date de la première scission qui éclata au sein du Parti ouvrier, c'est la première fois que les délégués de tous les groupes collectivistes se réunissent pour délibérer ensemble.

Guesdistes, broussistes, allemanistes, communistes révolutionnaires (allemanistes dissidents) et blanquiste tenaient des assises séparées et ne se rencontraient que dans les congrès internationaux pour se heurter et se diviser encore, comme au dernier congrès, à Londres.

L'assemblée du gymnase Voltaire, tant à cause du grand nombre de ses membres venus de tous les points de l'horizon socialiste que par suite des importantes questions de tactique qui y sont agitées et peut-être résolues, sollicite l'attention.

Le « prolétariat socialiste » aura, en effet, à opter entre deux politiques : celle de MM. Jaurès, Viviani, Rouanet, Fournière, Brousse ou des socialistes parlementaires, des « réformistes », et celle de MM. Jules Guesde, Vaillant, Groussier, ou des « révolutionnaires. »

Du **Temps** :

Il serait prématuré de porter un jugement sur les travaux du Congrès socialiste, lesquels sont à peine commencés.

On sait que ce Congrès aura à décider entre le socialisme révolutionnaire, intransigeant, de MM. Jules Guesde et Vaillant, et le socialisme opportuniste de MM. Millerand, Jaurès, Viviani, etc...

Un premier vote, rendu hier, sur une question d'ordre du jour, semblerait promettre la victoire aux guesdistes, qui, d'ailleurs, il faut en convenir, sont dans la logique de la doctrine socialiste. Toutefois, il n'y a encore rien de définitif.

Il sera intéressant, dans le cas où le congrès aboutirait à la réconciliation générale, de voir quelles en seraient les conditions, et dans le cas où il se terminerait par un schisme, d'en considérer attentivement les conséquences.

Le parti socialiste hésite aujourdhui, comme l'âne de Buridan, entre les avantages du gouvernement et ceux de l'opposition. Et la nécessité de faire un choix lui parait aussi cruelle qu'au légendaire animal. Les sceptiques se demandent si le congrès, qui ne s'est pas réuni pour autre chose que pour choisir, ne trouvera pas tout de même moyen de s'en tirer par quelque échappatoire...

Du **Soleil** :

M. Vaillant, M. Guesde, qui ont toujours été des socialistes, et qui dirigent à leur gré, l'un le parti socialiste révolutionnaire, l'autre le parti ouvrier français, ne sont nullement disposés à s'incliner devant d'anciens radicaux, tels que Millerand, ou d'anciens centre-gauchers, tels que Jaurès, néophytes, auprès d'eux, dans la doctrine collectiviste.

Cependant, ils n'ont pas refusé de venir au Congrès ; mais ils se sont fait prier, ils ont rechigné, ils ont déclaré de mille façons qu'ils ne se sentiraient pas liés par les décisions prises.

Les socialistes qui doivent réconcilier les hommes de toutes classes et de toutes races en une immense fraternité, devraient bien commencer par se réconcilier entre eux.

LA JOURNÉE DE LUNDI

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Paris, 4 décembre. — La deuxième séance du Congrès général socialiste s'est ouverte cet après-midi, à 1 heure 1/2.

L'entrée des délégués a eu lieu à 2 heures sans aucun incident, le service d'ordre était dirigé par M. Bordes, officier de paix du XIe arrondissement, et Grilliere.

A 2 heures 30, le bureau est formé.

La séance est présidée par le citoyen **Marcel Sembat**, assisté de **Jaurès** et **Delory**.

Le Congrès décide que les Syndicats et les coopératives seront représentés au bureau, et, sur les propositions de **Moreau**, du Syndicat des employés d'omnibus, plusieurs de ces Syndicats et coopératives prennent place aux côtés de M. Sembat.

L'admission de la presse

Sembat demande que la question de la presse soit tranchée immédiatement.

Dubreuilh demande que, conformément à la décision du comité d'entente il soit fait des communiqués à la presse.

Sembat veut en finir de suite, mais un collectiviste demande la parole.

Il dit qu'il regrette qu'on ne respecte pas les décisions prises antérieurement.

L'orateur poursuit le développement de ses idées, disant que des citoyens qu'il qualifie d'indécis ont fait des communications à la presse. (Longues protestations.)

Un membre du Comité allemaniste parle également sur cette question. Il estime que dans un congrès aussi considérable, la presse doit être représentée. (Mouvements divers et tumulte.)

Barrucand, de la Fédération de Marseille, estime qu'on n'a rien à cacher au congrès.

Bref, les allemanistes et les indépendants proposent d'admettre les représentants de la presse.

Les Guesdistes déposent une proposition tendant à interdire l'entrée du congrès à la presse bourgeoise qui serait heureuse d'assister aux divergences des socialistes pour les aggraver.

Le Comité d'entente propose l'admission de la presse.

Sa proposition a la priorité.

On passe au vote par mains levées.

Les délégués du Parti Ouvrier français votent contre l'admission.

Ils sont battus par la majorité des délégues qui décident que les représentants de tous les journaux pourront assister à toutes les séances du Congres.

Les indépendants applaudissent à la proclamation du scrutin.

Le vote a eu lieu à mains levées, comme nous le disons plus haut, chacun des délégués tenant à la main sa carte de mandataire.

Les représentants de la presse qui attendaient à la porte sont alors introduits.

Il est 3 heures 10.

La Commission du Congrès

L'ordre du jour appelle une question de règlement intérieur, celle de l'élection des commissaires qui composeraît la commission unique du Congrès.

Une grosse discussion s'engage, à ce sujet.

Le citoyen **Faloret**, considérant qu'il est difficile d'apprécier la valeur de tous les mandats au point de vue du nombre d'adhérents qu'ils représentent, propose de faire cette élection sans en tenir compte ; c'est-à-dire que la plus petite société coopérative aura le même droit de posséder un ou deux délégués à la commission que le plus fort groupement.

Le citoyen **Walter**, député de Saint-Denis, s'élève au nom des Guesdistes, contre cette motion.

Le citoyen ***Jaurès*** *dépose un amendement* par lequel aucun groupe ne sera représenté par moins de 2 délégués.

Si le groupe représente 200 adhérents, il aura droit à 5 délégués, pour 300 adhérents, 7 délégués, et pour 400, 8 délégués, sans que le chiffre puisse être dépassé sous aucun prétexte.

Le citoyen **Gustave Devernay**, de Lille, s'écrie que les mandats du Nord représentent 95,000 socialistes, et qu'il est urgent de donner à chaque groupe un nombre de délégués correspondant à son nombre d'adhérents.

Le citoyen **Walter** demande la priorité pour son amendement, qui n'est autre que celui développé par le citoyen Devernay.

On vote à mains levées, mais le bureau considérant que l'épreuve est douteuse, on est obligé de procéder à un nouveau vote.

Au 2e tour, l'amendement Walter est voté à mains levées, à une grosse majorité.

Adresse au Congrès

Après le vote sur la priorité de l'amendement Walter, **Sembat** donne lecture d'une adresse de la Fédération des socialistes Hongrois, qui adressent leur salut fraternel aux congressistes et forment des vœux pour l'unité du Parti socialiste Français.

L'ORDRE DU JOUR

La lutte des Classes

On aborde ensuite l'ordre du jour du Congrès.

On sait que la première question porte : « Lutte des classes et Conquête des pouvoirs publics ». Jaurès a le premier la parole sur cette question.

Discours de Jaurès

Jaurès entre tout de suite dans le vif de la question. Si l'on a combattu l'entrée d'un élu socialiste dans le ministère, dit-il, on a apporté un retard dans l'œuvre révolutionnaire.

Il faut que le parti déclare qu'aucun de ses élus ne peut arriver au pouvoir, ou bien qu'il décide qu'il peut y avoir accès, et alors préciser dans quelles conditions.

La participation des élus socialistes au pouvoir est le succès de la Révolution sociale. On se souvient de la déclaration du Parti ouvrier français au Congrès d'Epernay. Il y avait eu violation du principe socialiste. Le congrès aurait-il pu envisager l'hypothèse qui s'est aujourd'hui réalisée?

Est-il vrai que la lutte des classes interdise à un élu délégué du parti d'aller en défendre les intérêts ? Il est impossible d'attendre l'accomplissement des réformes que nous préconisons du bon vouloir de la classe capitaliste.

Nos militants n'ont-ils pas déjà une lourde responsabilité en siégeant à la Chambre? Ne nous sommes-nous pas trouvés déjà obligés de faire des concessions aux habitudes parlementaires sous les ministères bourgeois?

N'avons-nous pas vu nos amis de Lille obligés de recourir à la force armée pour empêcher un conflit entre les nationalistes et les ouvriers ?

Nous avons dit que la République est la condition de la république sociale. Toucher à la République politique, c'est toucher à la République sociale.

Si la société capitaliste pouvait s'écrouler tout d'un coup, je ne parlerais pas comme je le fais aujourd'hui, mais, du moment que nous ne pouvons ni la renverser immédiatement ni modifier le système parlementaire, c'est vous, par votre attitude, qui faites le jeu de la bourgeoisie (Tumulte).

Sembat parle au milieu du bruit. — Je vous promets, dit-il, à Jaurès, d'accepter, quelle qu'elle soit, votre décision. La bourgeoisie sera obligée d'accepter les conditions que nous mettrons à notre concours, à la fois gouvernemental et révolutionnaire.

Autres discours

Le citoyen Chez, blanquiste, répond à Jaurès. La force du socialisme, dit-il, est de n'avoir jamais voulu se prêter à des combinaisons ministérielles plus ou moins louches. Il rappelle le sort du parti radical, tombé aujourd'hui pour avoir fait ce que les socialistes commencent à faire.

Quand un homme accepte de rogner son programme socialiste, il manque à son devoir de socialiste.

Ce citoyen ne combat plus le régime capitaliste, il le solidifie. (Applaudissements).

Que le parti devienne rapidement maître du gouvernement, mais non sous la domination du régime capitaliste.

L'orateur termine au cri de : Vive la Commune !

M. Champy prononce un long discours, dans lequel il fait l'apologie de la Commune, dont il fut l'un des martyres.

La séance est levée à 5 h. 50.

(Voir notre Dernière Heure)

VICTOIRE OUVRIÈRE

A NANTES

La grève et le Congrès socialiste

Nantes, 4 décembre. — Hier matin, la délégation des ouvriers et ouvrières de la manufacture des tabacs a été reçue par M. Sevène qui lui a demandé d'accepter un procès-verbal écrit et signé du directeur, dans lequel celui-ci déclarait qu'il n'a pas eu l'intention d'injurier les ouvrières.

Après d'autres déclarations faites par M. Sevène, mais que celui-ci a demandé à rester confidentielles, la délégation a accepté et a décidé d'inviter les ouvrières à rentrer sur toute satisfaction donnée à leur dignité.

La réunion générale a eu lieu à deux heures, la délégation a rendu compte de sa mission et à l'unanimité les ouvrières ont accepté de rentrer aux conditions ci-dessus. Les ouvrières savent que la satisfaction qui leur est donnée par la déclaration du directeur sera complète.

Ainsi finit cette grève qui a prouvé que la population ouvrière tout entière a senti vivement l'injure grave qui lui avait été faite. Elle n'aurait pas cédé, elle ne pouvait pas le faire. Si satisfaction ne lui avait pas été donnée, il fallait s'attendre aux conséquences les plus graves.

La grève de Nantes a eu alors son écho, dimanche soir, à la séance d'ouverture du Congrès général socialiste à Paris.

La citoyenne Sorgue propose d'envoyer aux grévistes des tabacs de Nantes une adresse dans ce sens :

« Le Congrès socialiste, profondément ému des charges de Nantes, flétrit le ministère. »

Le citoyen Monzat déclare qu'il faut avoir confirmation du fait avant de voter l'adresse proposée. Si le fait est exact, il le réprouve complètement.

Jaurès fait observer qu'en effet il serait odieux de se prononcer sans avoir des renseignements précis. Il demande au Congrès de décider l'audition des délégués de Nantes qui sont en commerce constant avec les grévistes de la Manufacture des tabacs.

Le citoyen Portais, délégué de Nantes, dit qu'il s'est trouvé à la manifestation dont il est parlé et qu'aucune charge n'a eu lieu. « Il ne faut pas croire, ajoute-t-il, les journaux cléricaux et nationalistes qui ont donné la nouvelle, précisément dans le but de jeter l'émoi au sein du Congrès ».

Le citoyen Brunellière, également délégué de Nantes, déclare que les prétendues charges meurtrières n'ont pas eu lieu ; que depuis quatre jours, il est à Paris et que les grévistes viennent d'obtenir pleine et entière satisfaction, grâce au concours du citoyen Millerand. (Applaudissements, grande émotion sur tous les bancs).

Le président déclare que dans ces conditions, on ne peut voter la proposition de la citoyenne Sorgue.